

Vices de style et défauts esthétiques, XVI^e-XVIII^e siècle. Sous la direction de CARINE BARBAFIERI et JEAN-YVES VIALLETON. Paris, Classiques Garnier, « Rencontres », 2017. Un vol. de 605 p.

Ce volume rassemble les Actes du colloque organisé du 5 au 7 juin 2014 à l'université Paris-Sorbonne. Il s'agit ici d'étudier le classicisme, non sous l'angle des qualités qu'il recherche et des modèles qu'il se donne, mais sous celui des erreurs et des défauts qu'il réprouve.

Les auteurs ne s'intéressent pas seulement au « style », pris en son sens étroit et technique lié à l'écriture, mais aussi à tout ce qui peut faire l'objet d'un jugement esthétique ; le mot de « goût » occupe une place centrale dans le volume. La littérature y a la part belle, mais quelques communications donnent aussi des aperçus d'autres aspects de la vie culturelle : musique, arts visuels, performance des acteurs de théâtre, et aussi art de la table ou art de vivre en bonne société. Tous ces éléments peuvent rentrer dans une histoire culturelle de l'âge classique. En effet, bien que les articles portent sur des écrits et des œuvres qui vont de la Renaissance aux Lumières en passant par la rhétorique antique, c'est toujours en rapport avec l'âge classique qu'elles sont étudiées. Les œuvres de la Renaissance et de l'Antiquité y sont présentées sous l'angle de leur réception et de leur postérité à l'âge classique, tandis que les études portant sur le XVIII^e siècle montrent la naissance des contestations du modèle classique.

Aborder l'esthétique classique sous l'angle des fautes qu'elle proscribit est inhabituel, et pourtant les sources sont abondantes. Les arts poétiques, ainsi que tous les écrits qui cherchent à transmettre une règle ou une norme, décrivent longuement les erreurs à éviter, et une esthétique se définit généralement par opposition à une autre. La question des modèles à suivre, et de leurs fautes à corriger, se pose aussi, dans un siècle marqué par la querelle des Anciens et des Modernes ; les premières fautes de goût ont peut-être été commises par Homère. Au fil des articles peut donc se dessiner un portrait en négatif de la doctrine classique, mais pas seulement.

En effet, la définition d'un mauvais goût a souvent une dimension sociologique ou idéologique, permettant d'assurer le prestige d'un groupe ou d'en stigmatiser un autre. Plusieurs articles montrent comment les rivalités entre milieux sociaux, entre religions ou entre nations jouent un rôle dans la définition du bon et du mauvais goût. Les textes qui nous renseignent sur l'esthétique classique sont donc marqués par ces tensions, où l'on retrouve, en toile de fond des querelles esthétiques, des enjeux politiques ou religieux.

Mais le mauvais goût n'est pas seulement le défaut qu'on évite ou le vice dont on se moque : il peut être assumé et revendiqué par certains auteurs, que ce soit pour faire rire, dans un registre volontairement burlesque, ou pour affirmer le caractère sublime d'un génie qui rend belles toutes les entorses faites aux règles du bon goût. Loin du fétichisme de la règle qui leur est trop souvent attribué, les auteurs et les théoriciens de l'époque classique sont capables de jouer avec les normes, et de voir les beautés de ce qui dépasse les limites.

Les articles sont rassemblés en cinq chapitres, qui mettent en avant plusieurs aspects du jugement esthétique à l'époque classique. Le premier, « rhétorique vs esthétique », expose les fondements du jugement de goût, qu'ils soient venus de la rhétorique antique ou des développements plus récents apparus à l'époque moderne. Le deuxième, « fautes de goût », rassemble des études consacrées à divers défauts que l'on retrouve mis en exergue dans les polémiques ou les manuels. Le troisième chapitre, « Classicisme et esthétique nationale », montre d'abord les rivalités qui se manifestent entre les nations autour d'enjeux esthétiques. La France et l'Italie y sont particulièrement représentées. Ensuite, les dernières études de ce chapitre montrent les discussions à l'œuvre dans des tentatives de construction ou de défense d'une esthétique nationale française, qui affirme la prééminence de la littérature française sur les autres. Les deux derniers chapitres concernent les œuvres qui s'écartent sciemment des règles du bon goût, que ce soit pour créer un effet comique ou burlesque – « esthétique(s) du laid » – ou pour construire une esthétique qui s'écarte des canons classiques – « désordre, folie et grandeur ».

Ce volume donne donc un aperçu de la frontière mouvante entre bon et mauvais goût à l'époque classique, et des tensions, entre le manque et l'excès d'ornements, entre académisme et maniérisme, entre douceur et véhémence du sublime, qui traversent son esthétique. Au-delà même de ces tensions sur la règle à suivre, il montre aussi comment une certaine littérature se développe en dehors des

modèles et de l'idéal du classicisme. Cette littérature y est appelée l'« anti-classicisme des classiques », « anti-classicisme », non au sens où elle contesterait le classicisme et ses normes, comme le feront les romantiques, mais au sens où, au sein même du classicisme, elle donne une place à ce qu'il réproouve.

ÉLISABETH VUILLEMIN